

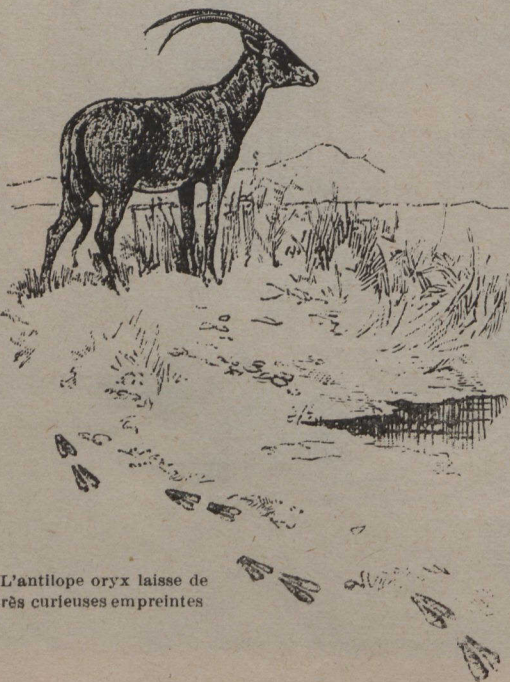


nées, on leur donne le nom de "foulées". Sur un terrain dur, rocailleux ou non, les empreintes sont presque nulles; on les appelle alors des "égratignures". Il est très difficile et très long de suivre une antilope sur un lit de cailloux. Dans la terre molle, au contraire, elles sont "piquées", et faciles à suivre: on dit alors qu'il fait "beau revoir". Dans le premier cas, il fait "mauvais revoir".

La première chose à chercher dans une empreinte, après qu'on l'a reconnue, est sa date; les herbes froissées sont plus ou moins fanées, suivant que l'animal est passé depuis plus ou moins longtemps, la coupe du sol est de même fraîche ou sèche; contient-elle de la poussière, on recherchera quand il y a eu du vent: on fait avec son pied une empreinte à côté pour juger de la différence de fraîcheur.

Il faut savoir ensuite quelle était son allure pour juger de la distance qu'il a pu parcourir. Au pas, la pince est fermée, le pied bien à plat, le bipède est diagonal, le pied de derrière est exactement sur le talon de celui de devant, lorsque l'animal marche bien, c'est-à-dire de la façon particulière à son espèce. Au trot, les quatre marques sont espacées l'une de l'autre sur deux lignes parallèles, l'empreinte est plus profonde, le pied plus penché en avant, la pince plus écartée, surtout derrière. Au galop, ou dans la fuite, les battues sont plus éloignées, le talon invisible, les pinces très ouvertes, surtout si l'animal est effrayé. Elles marquent profondément sur le sol, la terre est projetée en arrière et les membres postérieurs glissent souvent en chassant trop vivement.

Le plus difficile est la connaissance du sexe. Le mâle adulte se distingue d'abord par la "taille"; il marche généralement bien, tandis que les femelles et les faons ont souvent de l'irrégularité dans l'allure. Chez certaines espèces, la forme du pied diffère totalement selon les sexes: chez l'élan, par exemple, le pied du mâle adulte se rapproche de celui du buffle femelle, mais on l'en distingue aisément, surtout



si on examine la piste à "contre-angle" ou "contre-pied", c'est-à-dire en allant en sens inverse du chemin parcouru par l'animal. Le pied de la vieille femelle ressemble assez à celui du mâle, lorsqu'elle atteint la taille de ce dernier, mais on la distingue aisément par le talon; en outre, elle tarde généralement dans son allure.

En général, elles marchent plutôt sur la pince que sur le talon; les petites espèces ne posent presque pas le talon à terre, sauf à l'arrêt; celui-ci se reconnaît à ce que les empreintes sont à plat et plus profondes. Les endroits piétinés sont généralement ceux où l'animal a mangé. Sur un sol terreux, sans cailloux, où l'herbe est clairsemée ou par bouquets, il faut examiner non seulement le sol nu, mais les touffes d'herbes où le pied a pu se poser.

Les félins ont de grosses pattes molles qui s'aplatissent encore davantage en posant sur le sol et n'y laissent des empreintes que si la terre est ramollie.



Les gros pachydermes sont lourds, mais ils ont les pieds de largeur proportionnée et très plats en dessous; ils n'enfoncent guère dans le terrain que s'il est gras. Les antilopes, au contraire, ont des extrémités petites en proportion de leur corps, et leur poids porte sur une surface relativement étroite, dure et anguleuse: c'est pourquoi leurs empreintes sont bien marquées, alors que celles des gros animaux peuvent passer inaperçues.

Il y a d'autres indices qui viennent compléter les informations fournies par une empreinte.

Les traces sur les végétaux sont d'abord des empreintes faites en terrain complètement couvert de végétation et qui se déforment considérablement, parce que ces végétaux, après avoir cédé sous le pied, se relèvent plus ou moins complètement; l'animal ne marche plus que sur des herbes, de petites plantes, des lianes, des feuilles, de petites branches, etc.; si ces végétaux sont tendres et que l'animal soit lourd; ils restent aplatis et pour ainsi dire incrustés dans son empreinte; mais, en général, après avoir été froissés un instant, ils se redressent plus ou moins. Ces meurtrissures sont un précieux indice de temps; par elles, on peut connaître le passage d'un animal à un quart d'heure près; pour cela on piétine d'autres plantes et on les compare à celles de la piste pour juger du degré de la fraîcheur de l'empreinte; l'herbe fanée peut avoir une journée, mais lorsqu'elle est jaunée, elle a toujours au moins vingt-quatre heures, "une rosée et un soleil", comme disent les indigènes. Ce qui précède ne concerne que des foulées dans de la végétation très basse. Quant aux grandes herbes, l'animal les couche sur son passage et quelques-unes d'entre elles restent dans cette position: c'est ce qu'on appelle des "abattues". Elles donnent clairement la direction et indiquent une piste du jour, car la fraîcheur de la nuit les relève. Les racines, quand elles ont été piétinées, donnent aussi de précieux renseignements de date.

Les bêtes à grandes cornes, comme le koudou, le buffle, laissent aussi des traces dans les branches à hauteur de tête: ce sont des rameaux couchés dans le sens de la marche de l'animal ou bien brisés et pendants; ils indiquent la taille de l'animal et, par le degré de la fraîcheur de la brisure, le temps qui s'est écoulé depuis son passage; on les nomme des "portées".

Les félins, lions, léopards, chats-tigres, etc., aigisent leurs griffes sur le tronc des arbres, ce qui laisse des marques, des "essais".

Autour d'un endroit piétiné, ou même sur une

piste au pas, on trouve des débris de feuilles et de végétaux, indiquant que l'animal mangeait: ce sont des morceaux de feuilles, quelquefois mouillés de salive et échappés aux lèvres de la bête, ou bien le reste de ce qu'elle a coupé avec les dents. L'éléphant laisse des traces jusque dans les branches des arbres. Le sanglier fouille le sol de son groin ou de ses boutoirs, la terre est rayée, labourée; on appelle ces marques des "boutis" ou "vermillis". On peut donner le même nom à celles que fait le rhinocéros avec sa corne. Ces animaux, aimant à se vautrer dans la fange, laissent leur "souille" (empreinte du corps) sur la vase au bord des mares où ils prennent leurs ébats; quand ils en sortent, ils mouillent de vase les feuilles qui les touchent et font ce qu'on appelle des "houzures"; les éléphants aiment à se frotter les épaules et les flancs aux troncs des grands arbres; ces indices renseignent sur leur taille et sur le moment de leur passage.

Les marques faites sur la terre par le lion et le loup s'appellent des "déchaussures" et se distinguent fort bien les unes des autres: elles indiquent la taille et le temps.

Les déjections — les "fumées" ou "laissées", comme on les appelle — sont d'une grande utilité pour confirmer les autres données sur la date, l'heure, l'espèce, l'allure et même la région habitée ou parcourue.

Le lion, lorsqu'il a fait ses "laissées", les enterre comme le chat, en les couvrant de terre avec les pattes de devant; le loup, avec les pattes de derrière et violemment. L'hyène et le léopard les laissent sans s'en occuper davantage; c'est pourquoi on trouve toujours les laissées de ces derniers animaux et jamais celles des autres. Les antilopes laissent des fumées généralement formées de petites olives vert foncé, séparées et bien faites. Le chasseur peut reconnaître n'importe quelle espèce par ces indices, car il n'y a pas deux genres dont les fumées se ressemblent.

Les fumées diffèrent suivant la saison. Alors lorsque l'animal se nourrit de végétaux ni trop secs ni trop aqueux et que l'eau ne lui manque pas, il les fait déliées et bien formées; un peu plus molles, elles se déforment légèrement, s'aplatissent et sont alors martelées. Chez les animaux très gras et bien portants, elles sont reliées par une matière onctueuse, jaune et glaireuse, elles sont alors en "chapelets". Pendant les trois ou quatre mois de la saison des pluies, les antilopes étant pour ainsi dire au vert, leurs fumées sont complètement liquides; elles se nomment en ce cas des "bouards" à cause de leur ressemblance avec celles du bétail; un peu plus consistantes, elles sont "molles" ou "en plateau". Pendant la saison sèche, au contraire, où il n'y a pas un brin d'herbe verte, les fumées sont jaunes ou dorées.

Les laissées des félins sont noirâtres et mélangées de poils provenant du pelage des animaux qu'ils dévorent; elles blanchissent à la longue. Celles de l'hyène sont d'abord jaune clair; après quelques jours, elles deviennent d'un blanc éclatant, à cause des os dont ces animaux font leur unique nourriture. Les crottins du zèbre, du phacochère, de l'hippopotame, du rhinocéros et de l'éléphant ne diffèrent que par la taille; les grands pachydermes ont néanmoins les marrons moins bien formés.

(A suivre)



Il arrive parfois que la piste du lion décrit un vaste cercle. Le chasseur peut donc se trouver chassé.